

## Pourquoi je raisonne

**A**vant mon départ à la retraite, je savais déjà que les Raisonners de pierre devraient avoir l'autorisation de restaurer le moulin des Ayes. Par la même occasion, j'apprenais l'existence d'un moulin à Crolles.

Une fois à la retraite, j'ai attendu patiemment le début des travaux. Mon attirance pour la mécanique et la restauration était ma motivation première. Je me voyais déjà faire l'écureuil dans la roue à augets ou passer des jours à essayer d'extraire les pistons des presses.

Tout cela, c'était avant.

En venant régulièrement, peindre, poncer, démonter, j'ai découvert tout autre chose. J'ai découvert les Raisonners de pierre et le monde associatif.

Il y a les mordus du château et les fondus du moulin. La motivation de chacun est différente mais c'est une

bande de passionnés. J'ai pu y lier des relations d'amitié et c'est finalement cela que j'apprécie le plus.

Le café du samedi matin au moulin peut s'éterniser pour échanger sur les dernières nouvelles ou les prochains projets. C'est un plaisir sans cesse renouvelé car je dois dire que je m'y sens bien aux Raisonners de pierre.

En espérant bientôt refaire l'écureuil dans la roue.



*Philippe M.*



## L'expression du mois par Phil Des vertes et des pas mûres

Des choses osées... aux ennuis et difficultés...

Même s'il existe pas mal d'exceptions, un fruit vert est un fruit qui n'est pas mûr.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, on parlait « du vert et du mûr » pour désigner la maturité du blé par exemple. Mais verte et pas mûre ? N'est-ce pas une redondance, l'ajout d'un détail inutile, une peïssologie dirait certain ?

« Vert » prend ici le sens argotique qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

Ce n'est que plus tard qu'à « vertes » a été accolé des « pas mûres » qui n'est pas une répétition.

Car mûr, depuis le XII<sup>e</sup> siècle est équivalent à « adulte », comme de nos jours dans « l'âge mûr ». L'expression servait donc à dire « raconter des histoires licencieuses à des oreilles chastes. »

C'est en passant par « en voir de toutes les couleurs », au sens relativement proche, que le sens de l'expression a progressivement glissé.

Avec le temps, des choses choquantes ou incongrues, on est passé aux ennuis ou aux difficultés, et l'expression est alors généralement précédée d'un « en voir » ou « en subir », voire « dire ».

De nos jours le côté « indigeste » des choses qualifiées de « vertes et de pas mûres » peut se prendre au sens propre comme au figuré...



# Les Raisonneurs confinés, mais pas inactifs !

par Phil

Certes, cette période est frustrante pour nos Raisonneurs qui sont en manque de château, de moulin et surtout du contact joyeux et pourtant travailleur des samedis matins.

Mais le temps peut être mis à profit pour engager, poursuivre ou commencer des activités que le quotidien, d'ordinaire fait de mille choses, nous donne souvent du mal à mener.

Nous poursuivons nos CA en télévisuel pour bien coordonner ces activités qui doivent être menées en cohérence avec nos statuts, donc partagées, commentées et décidées en commun.

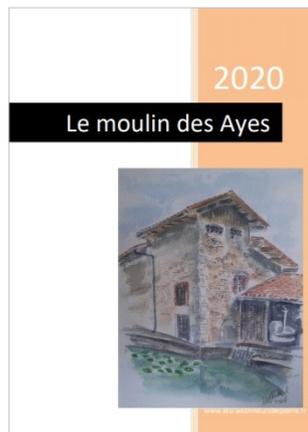
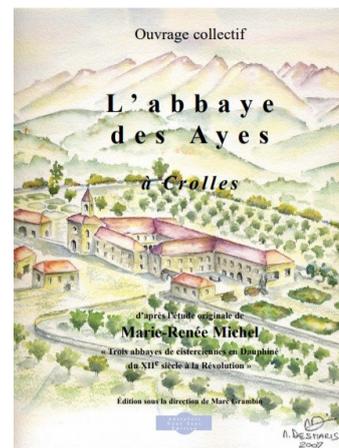
Nous profitons par exemple des compétences des Camilles, nos plus jeunes adhérents, pour refaire notre plaquette. Elle doit intégrer nos deux activités château et moulin et revêtir un aspect plus contemporain et surtout plus incitatif. Et chaque mot compte au propre et au figuré !



Dans nos ordinateurs règne (enfin dans le mien) un joyeux fatras de photos de nos activités depuis 20 ans. Sans doute des trésors dont l'exploitation nous révélerait des détails oubliés, dont la chronologie mise en ordre nous donnerait le sentiment du devoir bien accompli et l'envie de poursuivre, des faits marquants, des moments partagés, des visites notables... Et là encore Camille s'est chargée de collecter notre vision d'une base de données pour consulter divers fournisseurs de photothèque qui répondrait à notre cahier des charges. Ce travail est terminé et le choix est fait. Maintenant il nous faut en bâtir l'arbores-

cence et les étiquetages de chaque photo afin de tirer de cette base les infos qui nous intéressent.

Le confinement permet aussi de s'attaquer à un de nos serpents de mer, notre arlésienne : le livre sur l'Abbaye des Ayes. Commencé il y a 10 ans par l'association Autrefois pour tous, achevé, il ne resterait qu'à le faire imprimer. Oh bien sûr, il y a des ajustements à faire et c'est dans ces détails que le diable se cache : isbn ou pas, taille du livre, type de reliure, droit d'auteur, souscription, nombre de tirages... Le métier nous manque, mais Hélène a de la ressource !



Tellement de ressources qu'elle a entamé, et quasiment terminé, un autre ouvrage sur le moulin des Ayes. Historique et technique, il détaille l'histoire qui nous en est parvenue, et nous poursuivons sur l'étude des machines, en combinant le travail préliminaire de l'ingénieur hydraulicien Alain Schrambach.

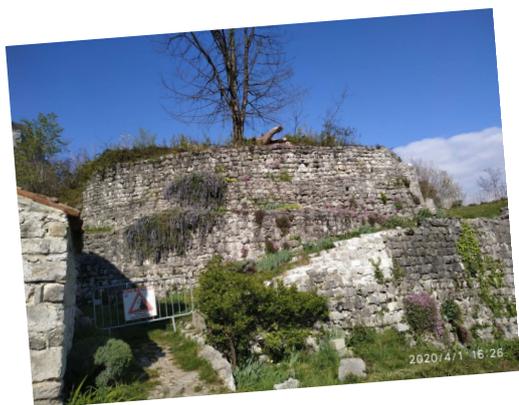
Nous en ferons certainement un tirage limité à destination des visiteurs.

Mais le confinement peut aussi permettre de bricoler. Surtout s'il s'agit de nettoyer, dérouiller, lustrer. Il suffit de prendre un petit bout de machine et de le ramener chez soi pour le bichonner. Et c'est ce que nous faisons avec le trieur.

Certains ont même la chance d'avoir moulin ou château dans le rayon légal de 1 km. Ils se chargent bien

volontiers de veiller sur eux, lors de leur balade oxygénante.

Rester confiné ne rime donc pas avec oisiveté chez les Raisonneurs !



# Signalisations directionnelles

par Phil

L'évolution de la signalétique terrestre est directement liée à l'extension du réseau routier pour le développement du commerce et l'évolution des transports.



Les routes de la poste à cheval sont créées dès le XVI<sup>e</sup> siècle sous l'égide de Sully, pour qui fut créé la charge de Grand Voyer (haut fonctionnaire responsable de l'entretien des routes et l'embellissement des villes). Il « était pénétré de l'indispensable nécessité d'une circulation facile dans une contrée aussi fertile que la France ».

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la route royale est une route modernisée et entretenue aux frais de l'État, pour répondre toujours plus aux besoins du transport. Ce réseau de routes connaît une évolution importante.

Les routes françaises vont changer régulièrement de dénomination du fait des différentes modifications de régime politique au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles :

- ◇ Routes royales puis,
- ◇ Routes impériales de 1811 à 1815 et de 1851 à 1870,
- ◇ Routes royales de 1815 à 1848,
- ◇ Routes nationales de 1848 à 1851 et depuis 1870.

La circulaire du 5 novembre 1833 est l'amorce d'un changement profond : « La situation des routes en France ne cesse de s'améliorer, certes, mais ne peut faire face au développement exponentiel du commerce ».

Cette circulaire est adressée à tous les préfets et demande d'envisager la généralisation de la signalisation des carrefours, des bourgs, villes et villages, ainsi que des principales routes.

La circulaire du 15 avril 1835 émanant toujours du Directeur des ponts et chaussées et des mines met en place les panneaux indicateurs. Elle est considérée comme la première trace écrite connue où la signalisation est envisagée.

Elle répondait à un objectif commun : perfectionner le système de communication par la mise en place d'une signalétique directionnelle. Elle en définit les dimensions avec un dessin coté à l'appui, et demande que les lettres soient « écrites en blanc, sur un fond bleu de ciel foncé ».

Les indications de distance et de lieux sont celles des bourgs les plus proches et/ou les plus importants. Doivent y figurer également aussi le lieu et la désignation de la route.

On les désigne aujourd'hui par « plaque de cocher », le terme officiel étant « plaque de distances légales » car elles

étaient placées à environ 2,50 m afin de pouvoir être lues par les cochers.

Entre la circulaire de 1835 et la généralisation des « plaques de cocher », passèrent plusieurs années, où seules les routes principales, notamment royales, étaient équipées.

Il aura fallu une nouvelle circulaire du ministre, le 19 août 1859, pour que les Conseils Généraux commencent à débiter des fonds, afin de généraliser la chose.

Cependant, certains départements auront mis 30 ans pour s'équiper complètement.

Le 8 août 1846, Charles Henri Bouilliant (Ets Bouilliant et Cie, Fondateurs à Paris), dépose un brevet à la Préfecture de la Seine sur un « Genre de plaques d'inscription en relief ». Son brevet lui assurait le monopole pendant 15 ans !

Jusqu'en 1861, tous les panneaux et poteaux indicateurs avec les lettres en relief sortirent de sa fonderie.

Le 19 août 1859, l'état invita les départements, via les préfets, à étendre la pose de tableaux et poteaux indicateurs aux chemins vicinaux, demande très peu suivie d'effet.

Le brevet de la fonderie Bouilliant tombé dans le domaine public, les fonderies françaises mises en concurrence contribuèrent à la diversité de la signalétique sur le territoire national, tant dans le contenu que dans le choix des matériaux, mais d'une manière générale, la fonte prédomina pour les plaques.

En 1866, J.B. Col, un graveur de Clermont-Ferrand, dépose un brevet concernant des « inscriptions sur zinc laminé montées sur fer galvanisé ». La plaque en zinc laminé est née. De la même manière que les fonderies proposant des plaques en fonte, il déposera des dossiers dans les Conseils Généraux et emportera des marchés dans un nombre conséquent de départements.

1914 la fin des « plaques de cocher » ? Difficile de savoir quand les dernières furent posées.

Les modes de locomotion se développent, à savoir l'automobile ! Une nouvelle signalisation s'impose.

Conséquemment, le nombre de « plaques de cocher » est en déclin car, dès sa création en 1890, le Touring Club de France finance des panneaux indicateurs directionnels en zinc émaillé avec lettres en relief. L'Automobile-Club de France, les fabricants de pneumatiques, de moteurs, tout le lobby automobile fait pression pour adapter la chaussée à l'automobile. Il fut entendu...

En 1908, 8.000 panneaux, en 1914, 30.000 ! De plus, en 1908 apparaissent les panneaux « MICHELIN », en 1918 les « bornes d'angles Michelin », et les Conseils Généraux se félicitent de ne plus avoir à financer la signalétique directionnelle.

Pour plus d'information concernant les plaques de cocher en Isère, n'hésitez pas à visiter le site :

<https://plaquedecocher.fr/article-isere-122320991/>



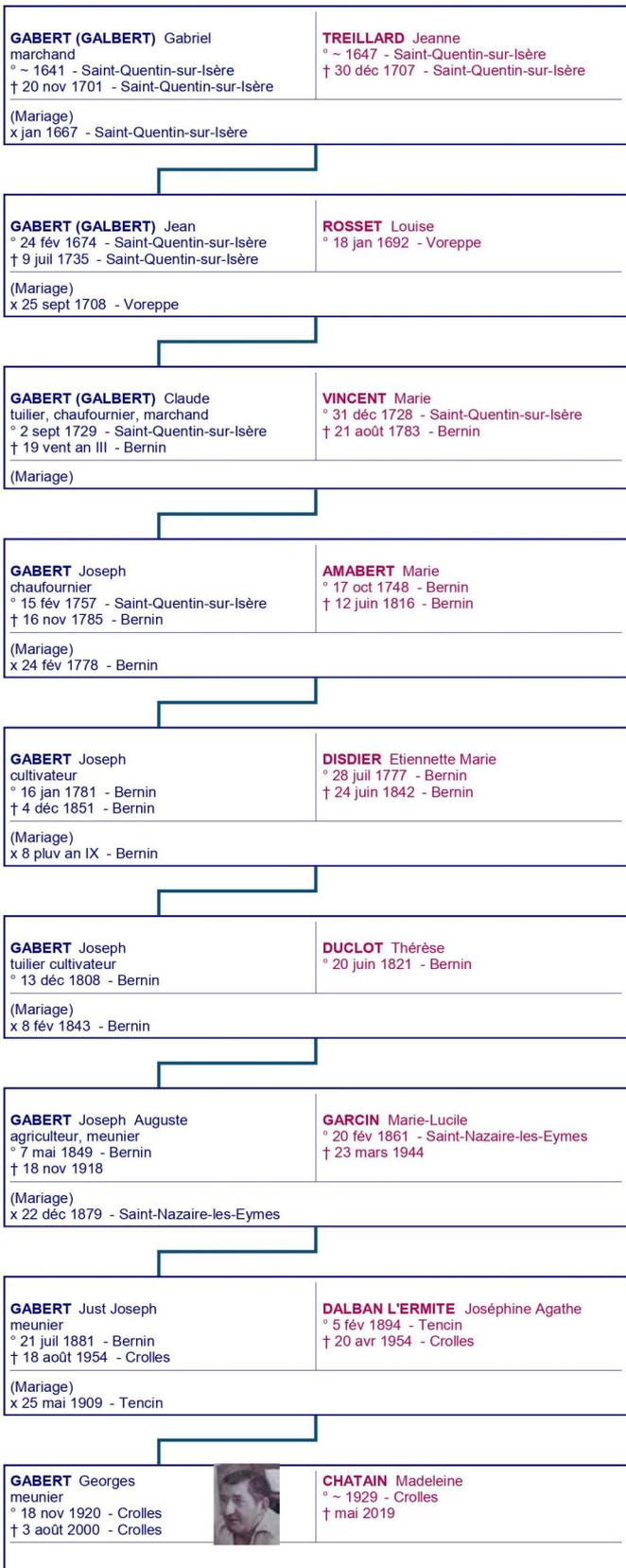
Cette plaque de cocher se situait à Crolles, Avenue de la Résistance en face de la médiathèque, avant le ravalement de la maison !

# Les meuniers du moulin des Ayes

par Brigitte

Le moulin des Ayes a été tenu depuis 1895 par la famille Gabert, longue lignée de meuniers. Comment sont-ils devenus meuniers ? D'où venaient-ils ? Remontons le fil de l'histoire en compulsant les actes d'État civil.

## Arbre d'ascendance patronymique GABERT



La famille GABERT (GALBERT) est originaire de Saint-Quentin sur Isère au XVII<sup>e</sup> siècle, elle s'installe à Bernin en 1757 à la naissance de Joseph (1757-1785) 4<sup>e</sup> enfant du couple Claude GALBERT & Marie VINCENT. Le patronyme de GALBERT se transforme en GABERT.

Après les frères convers de l'Abbaye des Ayes, à laquelle appartenait le moulin jusqu'à la fermeture de l'Abbaye en 1795, Joseph Auguste GABERT (1849-1918) achète le moulin des Ayes en 1895 avec son épouse Marie-Lucile GARCIN (dite Lucie) (1861-1944). Il devient le premier meunier de la branche GABERT, ces derniers étant jusqu'alors chauffournier (conducteur du four à chaux dans la production de la chaux vive) ou tuilier (fabricant de tuiles) ou cultivateur.

Pour la petite histoire, l'arrière grand-père maternel de Marie-Lucille, Joseph FANTON (+1820) était meunier à Corenc, elle avait peut-être hérité du matériel de son arrière grand-père ce qui aurait déclenché la vocation de Joseph Auguste, et l'aurait incité à acheter le moulin.

Leur fils Just Joseph (1881-1954) reprend le moulin au décès de son père en 1918, son fils Georges (1920-2000) deviendra meunier à son tour en 1957, arrête son activité dans les années 1980, et en 1999 il vend le moulin à la commune de Crolles. Il sera le dernier meunier de la branche GABERT. Le moulin des Ayes s'appelle aussi moulin Gabert.

Après des travaux de démolition de certaines parties et de rénovation des lieux par la commune, l'association des Raisonneurs de pierre entreprend, en partenariat avec la commune de Crolles, de remettre en état les machines, et se charge de l'animation du site plusieurs fois par an : Journée des moulins, Journée du patrimoine, Visites guidées du moulin et du jardin.



Just Gabert et son épouse Joséphine



La plante par Martine

## L'Agastache fenouil



*Agastache foeniculum*, qu'on appelle aussi Agastache fenouil, Anis hysope, Grande hysope, Hysope anisée, Thé mexicain, est originaire d'Amérique du nord (province de l'Alberta). C'est une très belle plante à la longue floraison bleu-mauve et à la senteur anisée. Les Indiens d'Amérique utilisaient la tisane d'agastache pour lutter contre la fièvre. En Europe, elle est d'abord plantée dans les jardins à titre décoratif, puis l'on s'intéresse à son parfum et à son arôme marqué qui donne au miel un goût anisé.

Agastache viendrait du grec *agatos* qui signifie « admirable ».

L'agastache est expectorante, anti-inflammatoire, sédative et antispasmodique. Elle permet de traiter les rhumes, la fièvre, la toux et les douleurs thoraciques associées, les angines, ainsi que les plaies et les brûlures superficielles.

Fraîches ou séchées, les feuilles et fleurs de l'agastache donnent des tisanes très désaltérantes. Elles s'accordent bien avec la mélisse, la menthe, le souci et la camomille. Outre les tisanes, on peut les employer pour parfumer crudités, salades, sauces pour les poissons, boissons et gâteaux. Les fleurs fraîches peuvent être utilisées pour décorer les desserts et les salades de fruits.

Riche en nectar, son puissant parfum anisé rend l'agastache très attractive pour une multitude d'insectes volants. Elle donne au miel un délicat goût anisé.

L'Agastache fenouil est une plante vivace de la famille des *Lamiacées* comme la menthe, la mélisse, la sauge ou la lavande. Elle pousse en touffe pouvant atteindre 1 m de haut. Les feuilles sont lancéolées et dentées. Elles exhalent

un parfum marqué de menthe et anis mêlés. Elle fleurit tout au long de l'été en épis bleu-mauve au sommet des tiges, au parfum d'anis, menthe et réglisse. La plante disparaît pendant l'hiver.

L'agastache supporte presque tous les sols, avec une préférence pour les sols frais, profonds et riches même calcaires. Elle se plaît au soleil ou à mi-ombre. C'est une plante à durée de vie moyenne, environ 3 à 4 ans, mais elle se resème naturellement. Peu sensible aux maladies, elle est très appréciée des limaces et des escargots.

L'agastache se multiplie par division de touffes ou par semis au printemps lorsqu'il n'y a plus de risque de gel.

Le genre *Agastache* comporte environ 30 espèces en Amérique du nord et au Mexique. Éviter de planter côte à côte différentes espèces d'agastache car elles s'hybrident très facilement.



La recette par Brigitte

## Madeleines à l'Agastache

### Ingrédients pour 25 madeleines

200 g de margarine + un supplément pour graisser le moule  
150 g de farine  
100 g de sucre de canne  
50 g de fécule de pomme de terre  
40 g de poudre d'amandes  
10 feuilles d'agastache et leur tige  
4 œufs  
1,5 gousse de vanille  
7 g de poudre à lever  
Moule à madeleines

- Préchauffer le four à 200°C en mode chaleur tournante.
- Dans un grand bol, verser le sucre et les œufs. A l'aide d'un fouet, mélanger bien le tout. Pas besoin de remuer très longtemps.
- Dans un autre grand bol, verser la farine, la poudre d'amandes, la fécule et la levure. Inciser la gousse de vanille et gratter les graines à l'aide du couteau. Verser le contenu du second bol dans le premier progressivement en mélangeant.
- Dans un troisième bol, faire fondre la margarine au micro-ondes. Une fois fondue, la rajouter au reste et bien mélanger le tout pour qu'il n'y ait pas de grumeaux.
- Coupez les fleurs d'agastache, les feuilles ainsi que leurs tiges en petits bouts et mélanger le tout avec la pâte.
- Graisser le moule avec le reste de la margarine. Verser la pâte de façon à couvrir les deux tiers du moule. Enfournier pour 11 à 13 minutes.



## Chandeleur ou Chandelours, que fête-t-on le 2 février au Moyen-âge ?

par Hélène



### La chandeleur

Il n'est pas certain que le Pape Gélase ait créé la fête de la chandeleur, il a seulement supprimé les Lupercalia en 494, ancienne fête de purification païenne célébrée à Rome qui se déroulait en février dans la grotte où les Romains pensaient que la louve avait allaité Romulus et Remus. D'après le *Liber pontificalis* il faut attendre le pontificat de Serge I<sup>er</sup> (687-701) pour trouver la première mention de la chandeleur, qui fait alors partie des quatre grandes fêtes mariales (les relevailles, 40 jours après la Nativité, ou « purification de la Vierge », parallèle avec l'ancienne fête de la purification des Lupercalia).

Durant le Haut Moyen-âge, la procession stationnait dans les églises Saint Hadrien et Sainte-Marie-Majeure à Rome, la signification mariale ayant pris le pas sur la présentation au Temple et la Saint Siméon (Siméon étant le prêtre de la présentation au Temple). Le mot « chandeleur » vient de « *candela* », renvoyant aux chandelles qui étaient portées lors de cette procession.

Les crêpes avec leur forme ronde et leur couleur dorée rappelleraient le Soleil enfin de retour après la nuit de l'hiver, ce qui expliquerait que l'on confectionne des crêpes à la chandeleur, moment de l'année où les jours s'allongent de plus en plus vite. C'est également à cette époque de l'année que les semailles d'hiver commençaient. On se servait donc de la farine excédentaire pour confectionner ces crêpes, qui sont un symbole de prospérité pour l'année à venir.

### La chandelours

Du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chandeleur fut appelée « Chandelours » dans de nombreuses régions (notamment les Alpes, les Pyrénées et les Ardennes). Les défenseurs de l'hypothèse de l'ours y voient un souvenir du culte de l'ours.

Le 2 février marque la fin du solstice d'hiver et le retour du printemps. C'est le début du cycle carnavalesque. Selon les croyances populaires, c'est ce jour où l'ours, dans les Pyrénées, sort de son hibernation. Les regards sont alors tous tournés vers le ciel puisque la météo va déterminer l'attitude de l'ours et par cela des récoltes à venir. En effet, la croyance veut que s'il fait soleil le 2 février, l'ours retourne dans sa grotte et hiberne 40 jours supplémentaires, ce qui signifie que l'hiver se prolonge au détriment du printemps et des cultures.

Le culte de l'ours est toujours présent dans certaines régions et notamment dans les Pyrénées et la fête de l'ours se déroule encore dans trois communes : Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo-la-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans, à la fin de l'hiver, au mois de février.

Les fêtes de l'ours opposent les hommes et les femmes. Les hommes sont déguisés en ours et envahissent les villages en simulant l'enlèvement des femmes et jeunes filles. Cela donne lieu à des courses poursuivies à travers les rues, mais aussi à des confrontations avec un troisième type de personnage, les chasseurs. Le rituel se termine toujours de la même manière, par la démonstration de la domination de l'homme sur l'ours, à travers sa capture symbolique et le rasage de la fourrure. Ces pratiques sont très anciennes et s'étendaient autrefois sur une partie bien plus large du territoire français et international, en particulier dans l'hémisphère nord.



*Saint Séraphim de Sarov, donnant son propre pain à son ours. Icône available : Transfiguration Monastery (278 Warren Street, Brookline, MA 02146-5997 USA) publiée par Presbyteria Anna*

Article extrait de : <http://icietaudela.over-blog.com/article-chandeleur-ou-chandelours-98629259.html>

Sources :

*Magna Matrona*

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fêtes\\_de\\_l'ours\\_en\\_Vallespir](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fêtes_de_l'ours_en_Vallespir)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Chandeleur>